

**Sainte Berthe
et l'Abbaye
de**

Blangy-sur-Ternoise





sainte berthé
et
la fondation de l'abbaye

époque de sainte berthé

Au VII^e siècle, les Francs, peuple barbare venu de l'est, occupent la moitié nord de la Gaule.

A la suite de leur roi Clovis, baptisé en 498 grâce à la prière de sa femme Clotilde, les Francs se convertissent au christianisme. Encore imprégnée de rites païens, la foi de ces barbares est cependant très solide. Toute leur ardeur guerrière est mise au service de l'Eglise.

essor de l'église

Les rois mérovingiens Dagobert et Clovis II s'entourent d'évêques pour gouverner : ils ont conscience du rôle de protecteur et de bienfaiteur de l'Eglise que leur confère la fonction royale. Sous leur impulsion, l'évangélisation se poursuit jusqu'aux confins du royaume mérovingien. Les missions les plus importantes et les succès les plus sûrs ont lieu dans le nord de la France, en Flandre et en Belgique.

Ces régions deviennent une pépinière de saints venus de tous les horizons. Parmi eux, il y a d'ardents prédicateurs de l'Evangile, mais aussi des moines contemplatifs.

Dans le diocèse d'Arras, il faut mentionner :

SAINT GERRY, mort en 619,

SAINT AUBERT, mort en 669,

SAINT VINDINCIEN, mort en 669.

SAINT ELOI, d'abord artisan, puis évêque de Noyon-Tournai de 640 à 660, fonde le couvent de Mont-Saint-Eloi.

Dans le diocèse de Thérouanne, citons :

SAINT OMER, évêque. En 638, il arrive de Luxeuil à Wavrans sur l'Aa, accompagné de Momelin, évêque de Noyon et de Bertin, fondateur d'un monastère à Sithiu en 649. Omer convertit, forme et consacre toute une pléiade de saints. Les plus célèbres sont :

WULMER, abbé à Samer,

SAULVE, abbé à Montreuil, fondateur d'un monastère vers 650.

JOASSE, ermite breton, mort en 669,

BERTULPHE, abbé de Renty, mort en 705,

AUSTREBERTHE, cousine germanique de Berthe, fondatrice du couvent de Marcome, meurt à Auchy en 673.

KILIEN, moine et évêque à Aubigny,

LEGER, évêque d'Autun, mort en 678,

BERTILLE, morte à Marceuil au début du VIII^e siècle,

RICTRUDE, morte en 668 à Boiry Sainte-Rictrude, sont aussi de fidèles disciples de saint Omer.

Mais si le VII^e siècle est un siècle de sainteté, il est aussi une époque de souffrances et de combats. En effet, le territoire occupé par les Francs est divisé en deux royaumes, souvent en lutte l'un contre l'autre.

Alors le roi Dagobert I^{er} décide de venir au secours de ses sujets. Il part avec ses guerriers parmi lesquels se trouve Rigobert, père de sainte Berthe, comte du Ponthieu (1), comte du palais et conseiller du roi. Rigobert poursuit les ennemis avec bravoure et les fait reculer.

Le roi Dagobert ordonne alors de fortifier Blangy pour arrêter les incursions des adversaires tandis que son fils Clovis II érige en comté la terre de Blangy qu'il donne à Rigobert pour le récompenser de son courage (2).

Blangy devient alors une des sept forteresses du pays du Ternois. Ses armes sont sur fond mi-rouge, mi-argenté. « Or, si la couleur rouge indique un caractère belliqueux et martial et si la couleur argentée la beauté, qu'y a-t-il de plus beau que ce territoire et de plus belliqueux que la race qui l'habite ? » (3).

(1) Le Ponthieu était une partie de la Morinie, comprise entre la Somme et la Canche.

(2) Il est difficile de connaître la date d'origine exacte du village de Blangy mais il est probable que les Romains s'y établirent vers 50 av. J.C. Dans l'histoire de France, on le trouve mentionné à partir de 640.

Décobert Simon, sainte Berthe et son abbaye de Blangy-sur-Ternoise, D.D.B., Lille, 1892, p. XVI.

(3) Décobert S., op. cit., p. XVII.

ascendance de berthé

son père

Rigobert avait reçu en héritage de son père, Vagonides II, Pecquigny et la Somme jusqu'à Doullens. Il décide alors de se marier et épouse une femme dont l'histoire n'a pas gardé le nom et qui meurt en lui laissant une fille Angèle. Il reste veuf jusqu'au moment où une mission importante vient changer sa vie.

Clovis II avait besoin d'un homme de grand renom et habile diplomate pour négocier son mariage. Il pense à Rigobert et l'envoie en ambassade, chargé de présents, auprès d'Ercombert, roi du Kent (4), pour lui demander la main de sa sœur, la princesse Bathilde. La mission réussit puisque Clovis II épouse Bathilde.

sa mère

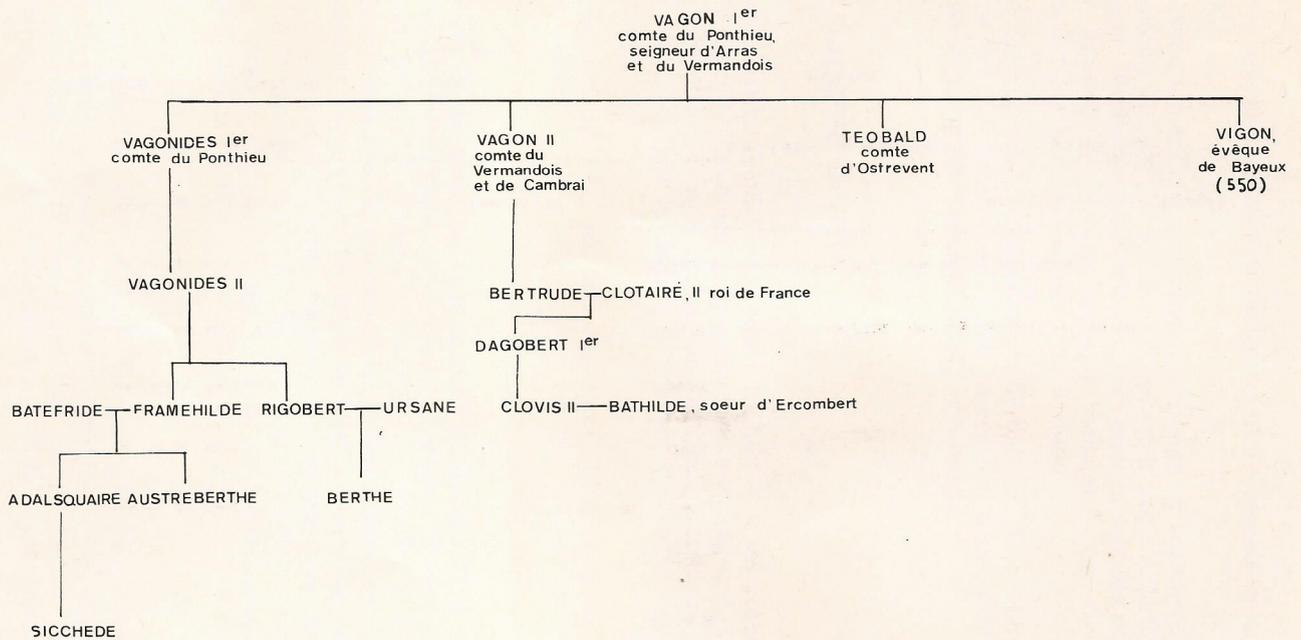
Rigobert songe en même temps à se trouver une épouse. Il est conquis par la princesse Ursane, fille d'Ercombert, et se marie à son tour.

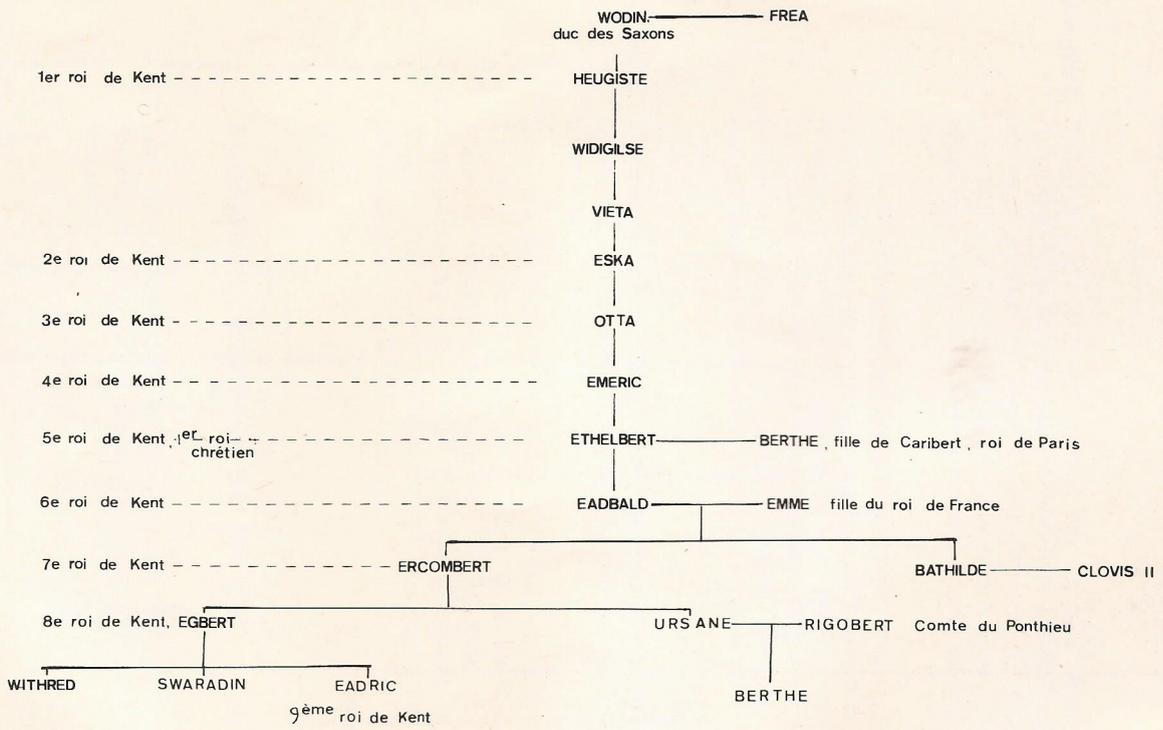
Désireux de renoncer au monde et au rang qu'ils doivent tenir à la cour, Rigobert et Ursane se fixent au château de Biangy. Selon la tradition, ils sont de très grands chrétiens et contribuent par leur zèle à convertir la région au christianisme. Ursane aide beaucoup saint Omer et saint Eloi qui viennent prêcher dans la contrée.

naissance, jeunesse de berthé

Vers 644, Rigobert et Ursane ont une fille qu'ils appellent Berthe, du nom de sa bis-aïeule. Ce prénom signifie clair, lumineux.

(4) Le Kent est le royaume le plus important de la Grande-Bretagne du VII^e siècle.





Généalogie maternelle d'après S. Decobert ; op.cit. pp. 182 et s.

De par ses parents, la jeune Berthe est une princesse de sang royal.

Elle passe son enfance au château de Blangy. A l'exemple de ses parents qui ont une foi vive en Dieu et le souci de la faire partager, Berthe aime très tôt se retirer dans la solitude pour prier. Lorsque des pauvres viennent mendier à la porte du château, elle va les reconforter avec sa soeur.

Dans cette ambiance chrétienne, Berthe vit d'une façon simple dans un milieu rural : cela lui apprend à se détacher des honneurs et des richesses dûes à son rang.

mariage de berthe

Lorsque Berthe parvient à l'âge de dix-huit ans, ses parents ont le souci de lui choisir un compagnon de vie digne de son rang. Sigefroy, baron d'Auxi-le-Château et cousin de Clovis II, conquiert la famille et la main de Berthe lui est accordée.

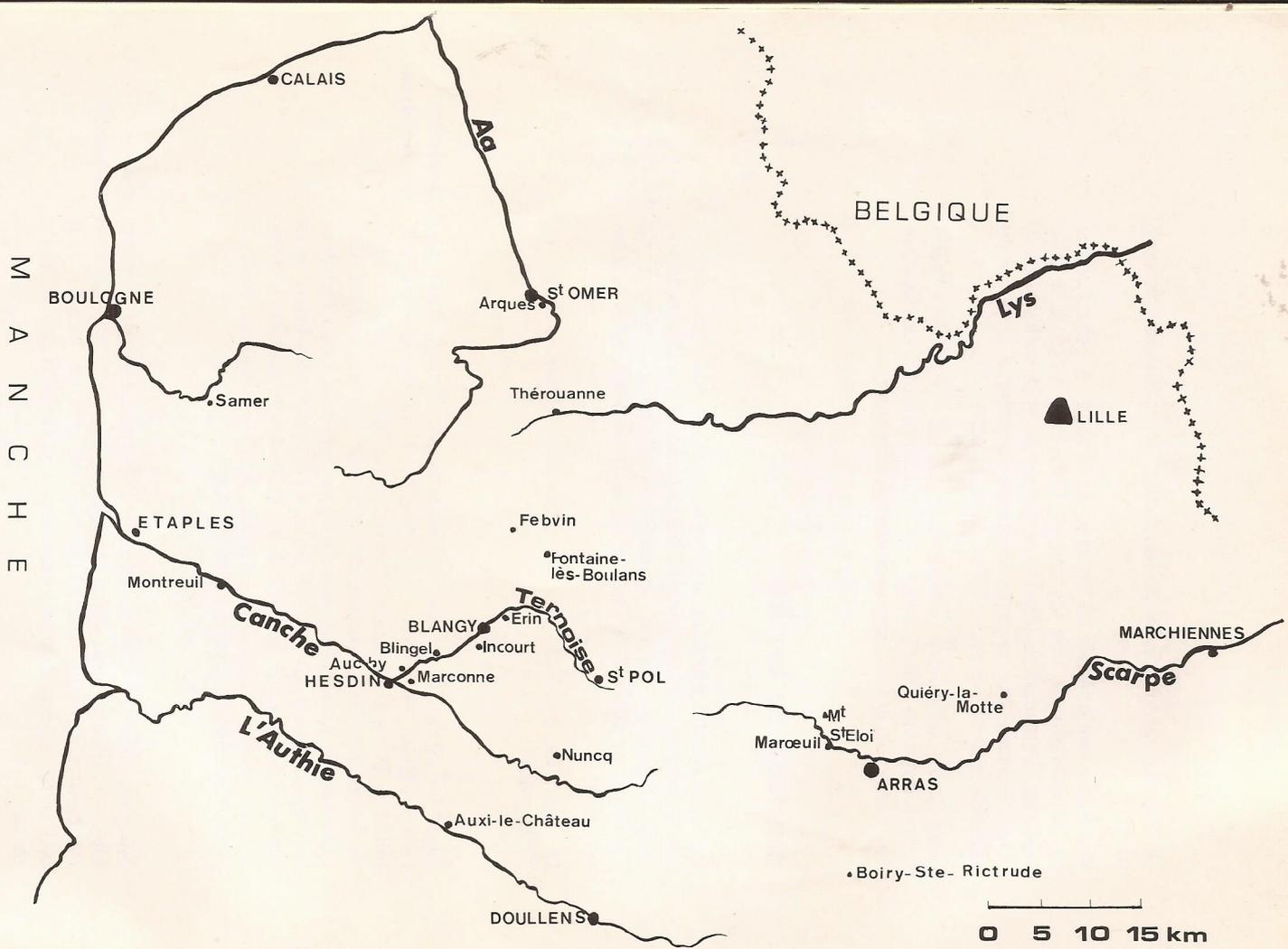
Le mariage est béni en 662 par saint Omer, évêque de Thérouanne.

Rigobert donne à sa fille son château de Blangy ainsi que Febvin, Quiéry-la-Motte, Erin, Nunçq, Fontaine-les-Boullans, Incourt, Blingel, le Grand Pré (nommé actuellement le fond de Sainte Emme) ainsi que des terres et des seigneuries. Ces possessions, jointes aux domaines de Sigefroy qui s'étendent le long des rives de l'Authie, forment l'un des plus importants comtés de l'époque. Selon le Père Malbrançq, tout est soumis à ces jeunes châtelains, depuis Auxi-le-Château jusqu'à Arques, depuis l'Authie jusqu'à l'Aa.

Sigefroy et Berthe ont cinq filles : Gertrude, Déotile, Emme, Gise et Geste. Les deux dernières meurent très jeunes. Pendant vingt ans, Berthe mène une vie de famille tout ordinaire : elle se donne totalement à sa tâche d'épouse et de mère.

mère
de famille

comtesse
des Flandres



Vers l'an 680, Dieu éprouve Berthe en rappelant à Lui Sigefroy. Cependant elle accepte cette épreuve dans une profonde soumission à la volonté de Dieu.

fondation de l'abbaye de blangy

A cette époque, apparaissent les premiers monastères féminins dans le nord de la Gaule. Sur les conseils de saint Amand, Rictrude — belle-sœur de Berthe et veuve, elle aussi — organise une communauté de moniales à Marchiennes. A Marcome, sa cousine Austreberthe fonde une abbaye. Un monastère s'érige à Auchy-les-Moines (5) : une de ses proches parentes, Sicchède, en prend la tête. Toutes ces communautés vivent probablement selon les usages des règles de saint Benoît et saint Colomban (6).

fondatrice

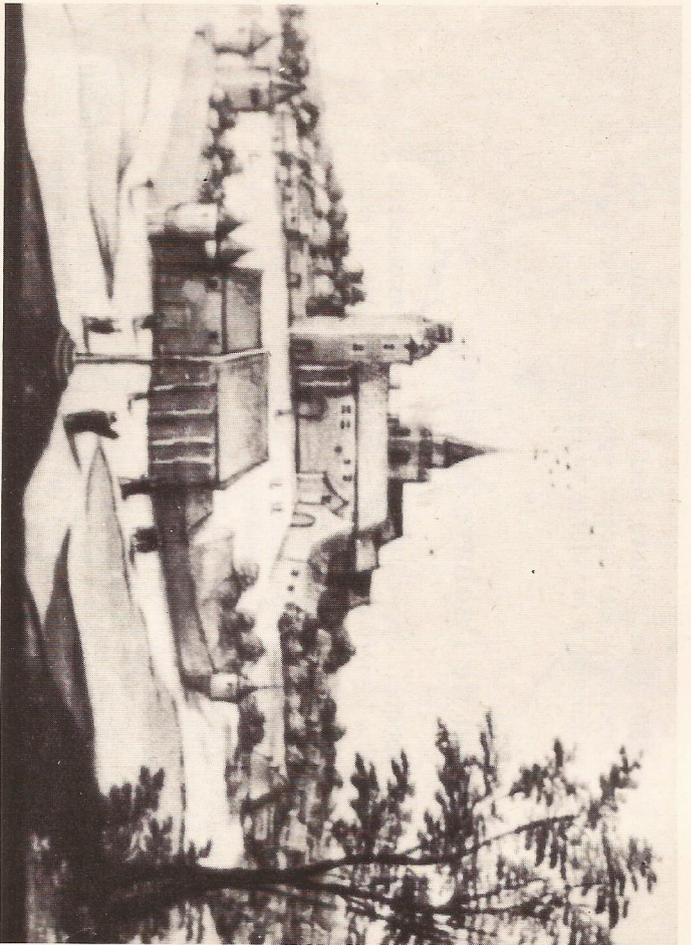
Berthe aspire à se retirer dans la solitude. L'exemple des siens et la méditation de la parole du Christ : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » l'incitent à se consacrer elle aussi à Dieu.

Elle commence à faire construire une église et des cellules près de la Ternoise. Avant de bâtir le sanctuaire, Berthe veut parler de son projet à sa belle-sœur Rictrude. Elles se rencontrent à Quiéry-la-Motte et au cours de leur conversation — aux dires de la légende — Berthe frémit en entendant un bruit semblable à celui d'un édifice qui s'écroule.

Quelques heures après, on lui annonce que son monastère s'est entièrement effondré. Elle supplie alors l'abbesse de Marchiennes de se mettre en prière avec toute sa communauté. Au bout de trois jours, elle voit en songe l'emplacement de l'église et des bâtiments à venir.

(5) Actuellement Auchy-les-Hesdin.

(6) Au début du VII^e siècle, la règle de Saint-Colomban (540-615) pénètre dans le Nord et l'Est de la Gaule. Vers 650, la règle de Saint-Benoît (480-548), plus modérée, étend aussi son influence en Gaule. Beaucoup de nouveaux monastères adoptent alors le compromis de la Règle de saint Benoît à la manière de saint Colomban.
Mourre Michel, Histoire vivante des Moines, Centurion, Paris, 1965, p. 249.



Vue de Blangy peinte entre 1605 et 1610

Revenue à Blangy, elle trouve au milieu d'une prairie arrosée par la rivière, quatre pierres marquant l'endroit où doit s'élever le monastère. La construction se termine sous le règne de Thierry III, roi des Francs, et le pontificat du pape Saint Agathon.

dédicace à la mère de dieu

En 682, le 5 des Ides de janvier, en présence de nombreux prélats et seigneurs, Ravenger, évêque de Thérouanne, bénit les cellules et consacre l'église à la Mère de Dieu.

Depuis l'an 500, les diocèses d'Arras et de Cambrai avaient été placés sous le patronage de la Vierge par saint Vaast.

Chargé de raviver la foi dans ces contrées du Nord, il espérait que sous les auspices de la Mère de Dieu, le règne de Jésus-Christ se rétablirait un peu. Quelques églises ont été édifiées en l'honneur de Marie dans le canton de la Morinie : par Clotaire II à Boulogne-sur-Mer, par saint Omer dans le diocèse de Thérouanne, par saint Mauront sur les rives de la Lys. Berthe est animée du même amour de la Sainte Vierge.

abbesse

Selon la légende, au moment de consacrer l'abbaye, l'évêque demande la branche d'hysope nécessaire pour bénir les bâtiments. Or Berthe ignorait l'usage. Les prélats menacent de repartir. Elle supplie alors le ciel avec ferveur. Miraculeusement, un enfant se présente à la porte de l'abbaye tenant en main l'indispensable hysope. Sa prière est exaucée.

abbesse

Ce même jour, Berthe se donne totalement à Dieu. Ses deux filles Gertrude et Déotile prennent le voile à sa suite et prononcent leurs vœux. Berthe est instituée abbesse du monastère.

abbesse

épreuves

Très vite, d'autres jeunes filles viennent se joindre aux trois moniales. Comme toutes les religieuses de ce temps, elles chantent l'office divin de jour et de nuit. Entre les heures consacrées à la louange de Dieu, elles mènent une vie de travail et de renoncement.

persécutions

persécutions

Dieu permet alors que Berthe soit injustement persécutée dans son cheminement spirituel. Ruodgaire, un des officiers du roi des Francs Thierry III, avait décidé d'obtenir la main de Gertrude, fille aînée de Berthe. Avec l'approbation du roi, il se présente à Blangy, ignorant sans doute que la jeune fille était liée par des vœux. Berthe est très surprise mais devant l'insistance et les menaces du seigneur qui veut ressortir du couvent avec Gertrude, elle demande à ses filles de rester en prière dans le sanctuaire.

persécutions

chemin et quitte Blangy, furieux d'avoir été vaincu. De retour auprès du roi, il accuse Berthe de menacer le sort du royaume par des actes de sorcellerie. Le roi ordonne de faire venir l'abbesse à la cour. Mais celle-ci, grâce à la protection du ciel, triomphe des embûches que Ruodgaire a dressées sur son chemin. Le roi se rend compte de la perfidie de l'accusateur ; il assure Berthe et son monastère de sa protection.

abbaye royale

Il exonère l'abbaye d'impôts et permet que les armes de France figurent dans le blason de l'abbaye, dès lors reconnue comme abbaye royale. C'est sans doute à cause de ces anciens privilèges qu'on permettra par la suite aux religieux venus de Fécamp de placer des fleurs de lys dans les armoiries du monastère.



Écusson XVIII^e siècle de Blangy

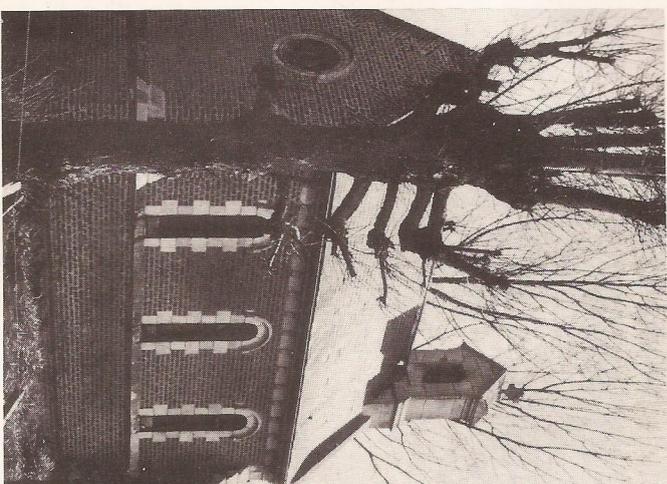
Écusson aux trois fleurs de lys posées deux et une, surmonté d'une couronne de comte et timbré d'une croisse et d'une mitre, l'écusson est accolé de deux palmes.

mort d'emme

C'est alors que Swaradin, prince anglo-saxon, passe par le royaume franc au retour d'un voyage à Rome. Il est l'hôte de Clovis II et vient à Blangy demander la main de la princesse Emme. La troisième fille de Berthe vit en laïque dans le monastère. L'abbesse ne peut refuser cette union que le roi encourage.

Emme quitte Blangy et s'embarque pour l'Angleterre. Le mariage est béni en 691 ou 692 par saint Théodore, archevêque de Cantorbery.

*Chapelle
Sainte-Emme*



Après quelques années paisibles, Swaradin, poussé par une dame d'honneur jalouse de la reine, répudie Emme et va même jusqu'à la traiter en esclave dans l'enceinte de son palais. Berthe, après avoir eu des nouvelles par des messagers qu'elle avait envoyés, décide de faire revenir sa fille dans le royaume. Mais celle-ci meurt pendant le voyage de retour, dans le port d'Étaples. Le cortège funèbre remonte la Canche. Berthe autorisée à sortir du couvent pour la circonstance, va au-devant de sa fille. La rencontre a lieu non loin de Blangy à l'endroit nommé « le Grand-Pré ». Berthe est profondément émue mais Dieu veut la reconforter par un signe de sa bonté. Il permet qu'Emme ouvre les yeux l'espace d'un instant et jette un regard plein d'amour vers sa mère avant de les refermer pour toujours.

A cet endroit, une chapelle rappelle aujourd'hui cet événement. Une source près de l'oratoire a la propriété de guérir les maux d'yeux. Nombreux sont les pèlerins qui viennent y demander faveurs et grâces.

dernières années

De retour à l'abbaye, Berthe continue sa vie de prière et de silence avec toute la communauté qui l'entoure.

recluse

Mais au bout de neuf ans, elle sent un appel à une vie contemplative plus absolue. Pour répondre aux exigences de cet appel intérieur, elle décide alors de se démettre de sa charge d'abbesse et choisit sa fille Déotile pour lui succéder. Ravenger, évêque de Thérouanne, confirme le choix de Berthe en accord avec toute la communauté. Déchargée de toute responsabilité, elle se fait construire une petite cellule près de la chapelle abbatiale où elle mène une vie d'ermite, totalement livrée à Dieu.

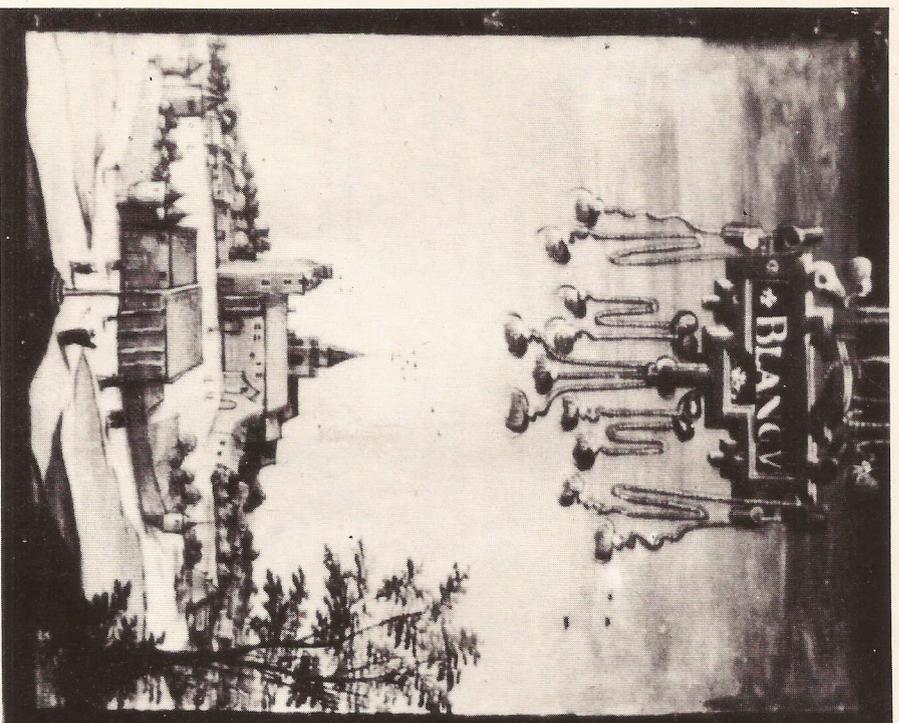
retour à dieu

A l'âge de soixante-dix-neuf ans, dit-on, Berthe atteinte d'une forte fièvre comprend que sa fin approche et elle fait venir la communauté près d'elle. Elle rappelle une dernière fois à ses filles les merveilles de l'amour de Dieu, les exhorte à observer la règle et à pratiquer la charité fraternelle.

Elle prédit que l'abbaye sera livrée à des épreuves terribles et qu'elle sera incendiée par des envahisseurs.

Le quatre juillet 723, entourée de ses filles, Berthe meurt dans la sérénité.

Elle est inhumée près d'Ennme et de Déotile. La tradition rapporte que les obsèques furent présidées par saint Erkenbode, évêque de Thérouanne et successeur de Ravenger (7).



**vie de l'abbaye
après 723**

(7) Malbranq J. De Morinis et Morinorum rebus, Tournai, 1639, I, p. 571.

l'abbaye de 723 à 1031

Plusieurs abbeses vont succéder à Gertrude, fille aînée de Berthe.

Au IX^e siècle, les Normands venus du Danemark dévastent les rives de la Seine et obligent les religieux bénédictins de Fontenelle à fuir. Ils emportent les reliques de leur fondateur saint Wandrille, né en 648. Hersende, alors à la tête de l'abbaye, leur offre une généreuse hospitalité. Ils y séjournent vingt ans.

déclin

En 895, les Normands atteignent Blangy : les religieuses du monastère fuient vers l'est, emportant à leur tour les reliques de sainte Berthe et de ses filles. Sur leur passage se multiplient les guérisons de possédés et d'infirmes notamment à Saint Germain sur le Rhin et à Mayence.

Elles arrivent à Herasten, en Allemagne, où l'abbesse Rostrade les accueille dans un monastère érigé pour elles.

Pendant plus d'un siècle, l'abbaye demeure en ruines.

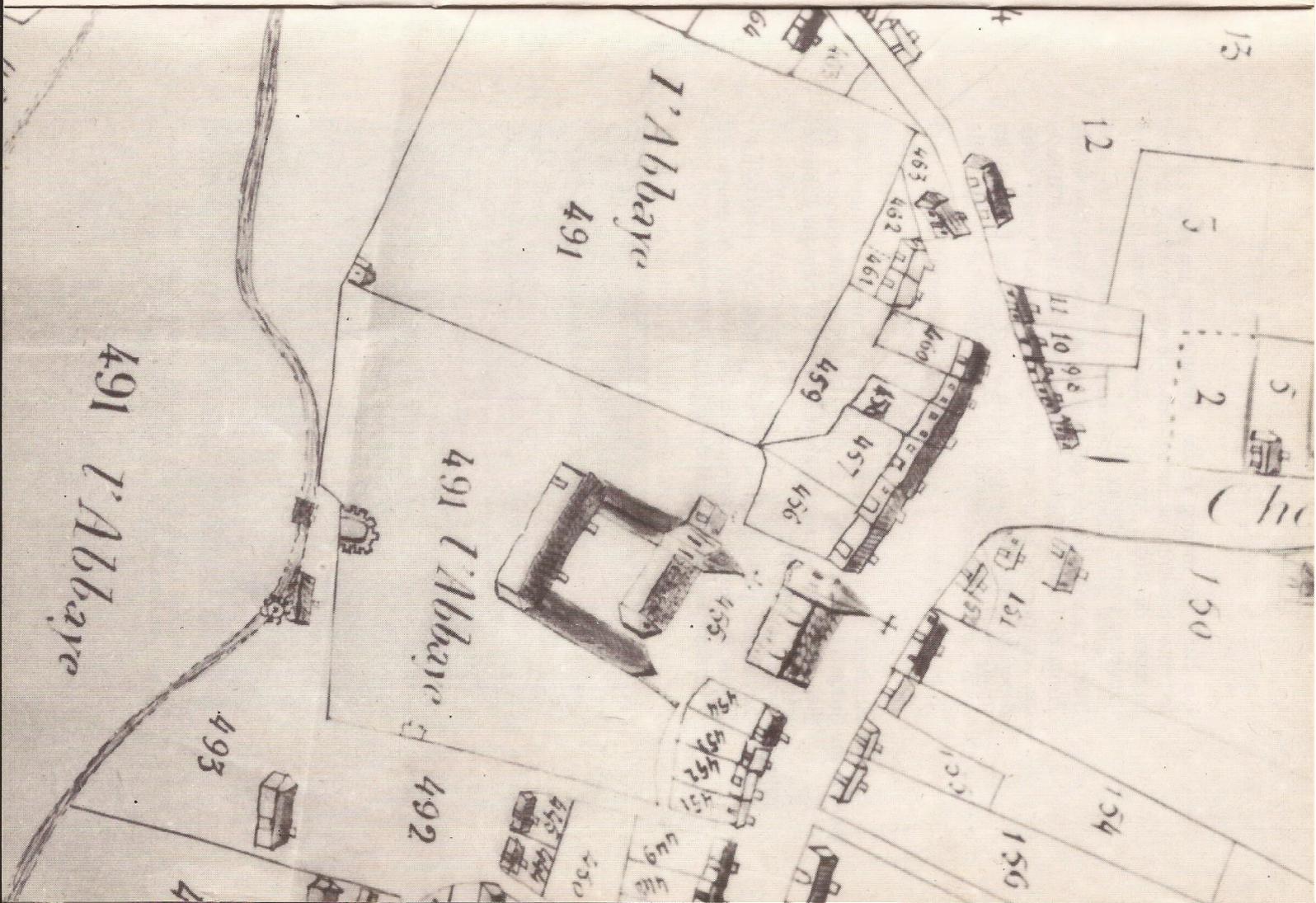
1032 à 1791 : monastère bénédictin

retour des reliques

Au commencement du XI^e siècle, la paix est rétablie dans la Morinie. Deux ecclésiastiques de Théroouanne, Albin et Ebroin, se rendent en Allemagne et ramènent les reliques de Berthe et de ses filles. Une foule de gens venus de tous les environs les accueille en triomphe en 1031. Comme tous les saints mérovingiens de son époque, Berthe est portée sur les autels par le peuple.

Drogon, évêque de Théroouanne, fait ouvrir la châsse et montre à toute l'assemblée les nombreux ossements qu'elle renferme : il en dresse un acte authentique (8). Les reliques sont ensuite placées dans l'église sur l'autel de la Sainte Vierge.

(8) Malbranq J., op. cit., II, p. 698.



En 1032, le monastère est restauré par les soins d'une fervente chrétienne nommée Hersende mais surtout grâce aux largesses de Roger, comte de saint Pol, dans le territoire duquel se trouve Blangy (9).

Il fait venir des moines bénédictins de l'abbaye de la Sainte Trinité de Fécamp. Désormais, c'est un moine de cette abbaye qui sera nommé pour diriger le monastère de Blangy. Cette dépendance durera jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Par la suite, Blangy restera en relation de « confraternité » avec Fécamp.

vie monastique Soixante abbés gouvernent successivement le monastère jusqu'à la Révolution Française (10). Ils étaient seigneurs du lieu, mais leurs charges étaient énormes si bien que l'abbaye était plutôt pauvre.

Les moines partageaient leur temps entre la prière, la lecture et les travaux des champs. Ils instruisaient le peuple et soignaient les pauvres qui demandaient l'hospitalité.

Durant ces siècles, les religieux sont les gardiens des reliques de la Sainte.

En 1553, Charles Quint et les Espagnols détruisent de fond en comble les villes de Théroouanne et d'Hesdin.

Pour les soustraire à la profanation, les moines transportent les reliques à Saint-Omer, où elles passent entre diverses mains. Une femme pieuse les retrouve miraculeusement. Leur authenticité est reconnue et elles sont ramenées en procession à Blangy.

En 1606, Bauduin Lallemand, abbé de Blangy, fait placer les ossements de la Sainte et de ses filles dans une nouvelle châsse en présence de Claude Dornny, évêque de Boulogne-sur-Mer.

(9) Regeste des Comtes de Saint-Pol dans Revue du Nord, Tome XXXIX, N° 153, janvier-mars 1957.

(10) Fromentin, Dévotion à sainte Berthe, fondatrice et première abbesse du monastère de Blangy, Hesdin, 1864, pp. 59-62.

1791 à 1957

Lors de la Révolution Française, l'abbaye de Blangy est gouvernée par Pierre Drain, soixantième et dernier abbé. Elle comprend divers bâtiments : les lieux claustraux et l'église, un moulin, une ferme et ses dépendances.

En 1791, le monastère est mis en vente au district de Montreuil comme bien national et les religieux sont dispersés.

Pierre Drain transporte solennellement les reliques de sainte Berthe et de ses filles de l'église abbatiale dans celle de la paroisse. La châsse est placée dans une niche située derrière le maître-autel.

Le vingt vendémiaire an III de la République, l'administrateur du district de Montreuil, Pruvost-Lebas, vient à Blangy à la tête d'une escouade de gendarmes pour enlever la châsse et livrer les reliques aux flammes. Mais la nuit qui précède le **reliques sauvées**



Châsse de sainte Berthe faite en 1606 et revêtue de broderies en 1627

départ des reliques pour Montreuil, trois habitants de Biangy, Barbier, Gilles-Joseph Desmons et Berthe Hannedouche, femme de Terrier, les cachent entre le plafond et le plancher de l'une des salles de l'abbaye. C'est grâce au courage héroïque de ces trois personnes que les reliques seront sauvées.

Placées au-dessous du maître-autel de l'église paroissiale, elles sont exposées chaque année du quatre au douze juillet à la vénération des fidèles selon l'ordonnance de Monseigneur de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras, en date du six août 1803.

vicissitudes de l'abbaye

Au cours du XIX^e siècle, l'abbaye passe en diverses mains.

L'église et les lieux réguliers sont très vite démolis. Seuls subsistent les bâtiments de la ferme, datant de 1771. Vers 1830, ils appartiennent à la famille Roulet d'Hesdin.

En 1877, Monsieur Warembourg, instituteur à Hénin-Beaumont, achète l'abbaye et en fait une école laïque ouverte à une centaine de pensionnaires.

Lorsque l'école décline, Monsieur Fourcy, curé de Biangy, incite Monsieur Maurice du Hay's à s'en rendre acquéreur. Celui-ci, désireux de fonder un hospice pour personnes âgées, signe l'acte de vente le 3 mai 1890.

Confiée aux religieuses de Notre-Dame des Sept-Douleurs d'Amiens, l'abbaye retrouve son caractère religieux. Le dix juillet 1891, pendant la neuvaïne de Sainte-Berthe, Monseigneur Dannel, évêque d'Arras, bénit la nouvelle maison hospitalière. Mille cinq cents personnes entourent Monseigneur et marquent de leur sympathie l'œuvre commencée. Une statue de sainte Berthe est bénie par l'évêque d'Arras et placée sur son socle au-dessus de la porte de la cour d'honneur, là où elle domine encore aujourd'hui.

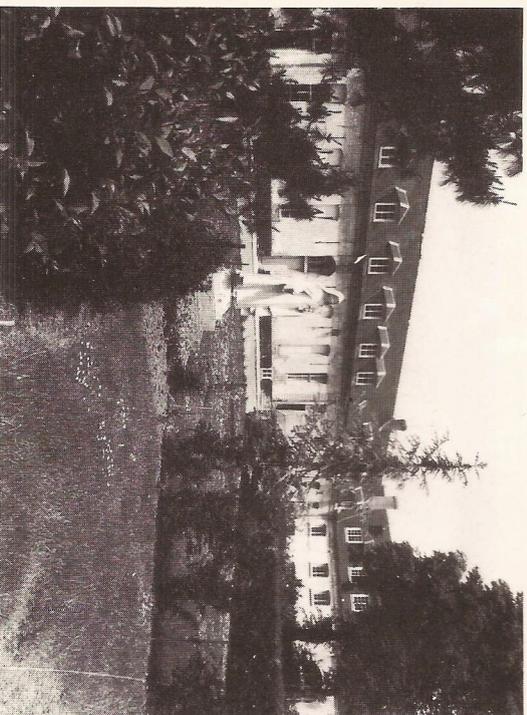
Mais les insuffisances de moyens matériels, les difficultés de recrutement, la nouvelle forme d'hospitalisation obligent l'Ordre de Notre-Dame des Sept-Douleurs d'Amiens à modifier son activité. En 1954, les religieuses quittent l'abbaye.

L'abandon menace de nouveau l'abbaye, mais la famille du Hay's et Monsieur le Curé de Biangy veillent sur l'héritage. Avec l'aide de Monsieur l'abbé Lepers, quelques colonies de vacances utilisent les locaux ; les salles principales servent à diverses réunions et la propriété est ainsi préservée.

l'abbaye de nos jours

En 1956, Madame Charles du Hay's désire que l'abbaye retourne au but spirituel pour laquelle elle a été fondée.

Les événements la conduisent, grâce au Docteur Ducrocq, à rencontrer le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, carme, et Mademoiselle Pila, fondateurs de l'Institut séculier Notre-Dame de Vie. Ceux-ci sont conquis par la tradition de prière instaurée par sainte Berthe en ces lieux. Pour faire revivre et prolonger cette tradition, ils acceptent l'offre de Madame du Hay's.



Abbaye Sainte-Berthe - La cour intérieure

naissance de l'Institut

Depuis lors, l'abbaye Sainte-Berthe appartient à l'Institut Notre-Dame de Vie. Ce dernier a pris naissance en 1932 à Venasque (France), auprès de l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Vie, où la Vierge est honorée depuis le VI^e siècle.

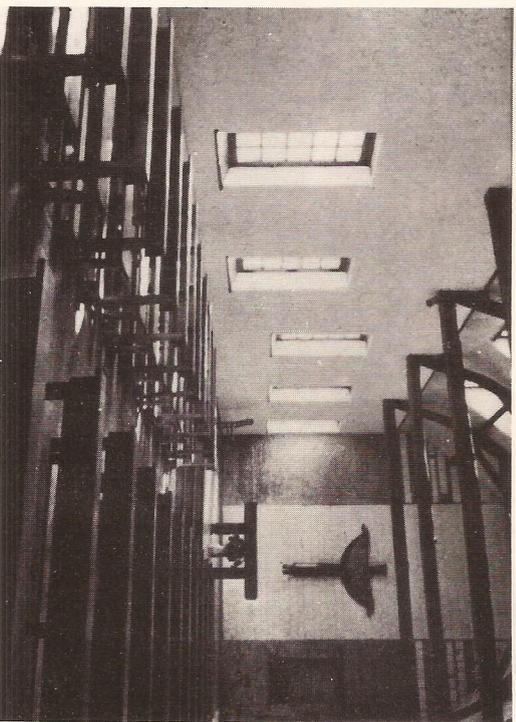
L'Institut féminin est à l'origine de la fondation. Peu à peu s'est développé un groupe masculin comportant une branche sacerdotale et une branche laïque.

Désormais, ces trois groupements autonomes forment, selon la pensée initiale du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, un seul Institut séculier de droit pontifical.

un même esprit

Tous les membres de l'Institut vivent de la grâce et de l'enseignement du fondateur qui leur a transmis l'esprit et la doctrine des Maîtres du Carmel : Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Convaincus aussi que Notre-Dame de Vie est la vraie fondatrice de l'Institut, ses membres manifestent leur amour filiale en la prenant Elle-même pour modèle.



Abbaye Sainte-Berthe - La Chapelle

L'Institut a été fondé dans le but d'exercer un apostolat spirituel : révéler Dieu aux hommes et les conduire à Lui par le chemin de l'oraison.

Séculiers, les membres partagent les conditions professionnelles, économiques et sociales des hommes avec lesquels ils vivent.

Un tel apostolat nécessite, à la base, une solide formation spirituelle, orientée vers la contemplation.

La première formation s'effectue dans un centre de solitude : cadre de vie rythmée par la prière silencieuse (deux heures d'oraison quotidienne), par la liturgie et divers travaux.

Cette formation spirituelle est continuée dans la vie professionnelle. Les membres gardent comme élément vital les deux heures d'oraison quotidienne et font des retours réguliers dans la solitude.

un même formation contemplative

L'abbaye de Blangy veut devenir, pour la région du Nord, un foyer de rayonnement spirituel afin de révéler au monde d'aujourd'hui, comme au temps de sainte Berthe, les richesses de la Miséricorde divine.

litanies de sainte berthé

SAINTE BERTHE, remplie du don de la foi, priez pour nous,
SAINTE BERTHE, affermie dans la vertu d'espérance...
SAINTE BERTHE, enflammée du feu de la charité...
SAINTE BERTHE, profondément humble...
SAINTE BERTHE, patiente dans l'épreuve...
SAINTE BERTHE, notre refuge dans nos maladies et nos souffrances...
SAINTE BERTHE, pleine de bonté envers tous...
SAINTE BERTHE, modèle des mères de famille...
SAINTE BERTHE, fondatrice d'un ordre religieux...
SAINTE BERTHE, remplie de l'esprit de force...
SAINTE BERTHE, toujours unie à Dieu dans la prière...
SAINTE BERTHE, protectrice de cette contrée...

fervents pèlerins

REFRAIN : Nous venons encor, fervents pèlerins,
Berthe en ton pays, par tous les chemins,
Implorer par toi les secours divins.
Nous venons encor, fervents pèlerins !

1. Auguste patronne,
Depuis si longtemps
Ta bonté rayonne
En bienfaits touchants.
2. La Ternoise est fière
De te posséder,
Et vient tout entière
Pour te vénérer.
3. A nos blés superbes
Donne le soleil
Qui dore les herbes
D'un éclat vermeil.
4. Si parfois l'orage
Vient gronder sur nous,
Détourne sa rage,
Brise son courroux.
5. Aux biens de la terre,
Quoique précieux,
Que chacun préfère
Les trésors des cieux.
6. Vois notre prière,
Nos cœurs repentants,
Au Dieu du Calvaire
Conduis tes enfants.
7. Demande toi-même,
Berthe en notre nom,
La grâce suprême
Du divin pardon.
8. A la douce France,
Redonne des yeux,
Pour voir l'espérance
Qui s'allume aux cieux.
9. Deux mots Sainte Berthe
Résumant nos vœux,
T'aimer sur la terre,
Et te voir aux cieux.

sainte berthie vois tes enfants

1. Sainte Berthe, vois tes enfants,
Auprès de toi rassemblés
Pour te prier, te remercier
Et te fêter avec tous les saints.
NOUS TE LOUONS, O SAINTE BERTHE !
2. Aujourd'hui tout comme autrefois,
Tu veux régner en Terrois,
Pour affermir tes nombreux enfants,
Dans l'espérance et dans la foi.
VEILLE SUR NOUS, O SAINTE BERTHE !
3. Tu es là au cœur de nos vies,
Et nous redis chaque jour :
« Soyez fidèles, restez petits,
Ouvrez vos âmes à l'Esprit d'Amour ! »
NOUS T'ECOUTONS, O SAINTE BERTHE !
4. D'un cœur simple et tout joyeux,
Tu t'es donnée à ton Dieu,
Fais nous comprendre sa volonté
Et l'accomplir d'un esprit généreux !
GUIDE NOS PAS, O SAINTE BERTHE.
5. Toi qui as contemplé Marie,
Et qui l'as beaucoup aimée,
Accorde nous de lui ressembler
Et de répandre comme elle la vie !
EXAUCE NOUS, O SAINTE BERTHE !

Achevé d'imprimer
le 18 juin 1982
en l'année du 13^e Centenaire
de l'abbaye Sainte-Berthe

Imprimerie Centrale de l'Artois
2, rue Sainte-Marguerite, ARRAS
Dépôt légal 46 221 - Juin 1982